

Essais sur le  
**langage symbolique**  
et les  
**ICÔNES**

Exemple de l'icône de Saint Georges



*Alain CHENAL iconographe*

*Novembre 2017*



# **SOMMAIRE**

**I. Qu'est-ce qu'un symbole ?**

**II. Lecture de quelques éléments symboliques :**

- 1. La ligne et la forme,**
- 2. La composition et la structure des images,**
- 3. Les éléments naturels et les couleurs,**
- 4. Les figures et les nombres.**
- 5. Les animaux.**
- 6. L'homme.**
- 7. Correspondances entre ces éléments**

**III. Qu'est-ce qu'une icône ?**

**VI. Relation entre symbole et icône.**

**V. L'icône de Saint Georges.**

## Préambule

Dans le monde de l'art pictural et de la peinture d'inspiration religieuse en particulier, l'icône orientale ou russe d'origine orthodoxe tient une place particulière. Une certaine mode a remis récemment les icônes à l'honneur en occident. En raison de leur valeur esthétique et historique, nombre d'expositions leur sont consacrées. La reproduction d'icônes anciennes sous forme de photos collées s'est répandue sous l'impulsion des monastères et du renouveau charismatique chrétien, encouragé par le tourisme en Grèce ou en Russie. Les ateliers d'initiation et de pratique de la peinture d'icônes fleurissent comme activités de loisir. L'usage liturgique des icônes, propre à la religion orthodoxe s'amorce dans les églises catholiques où elles sont souvent mises à l'honneur pour leur beauté et leur force d'évocation.

Ceci correspond sans doute à une soif de "spirituel" et à l'intuition qu'au-delà de leur beauté de peinture à sujet religieux, il y a quelque chose de transcendant dans les icônes qui fascine. Cet attrait peut-être rapproché de celui exercé par les " mantra " bouddhistes ou par les sculptures sacrées indiennes ou encore par les masques africains. Le point commun de ces expressions artistiques est qu'elles utilisent un langage symbolique enraciné dans les structures de l'imagination humaine et dans ce que C.G. Jung appelle l'inconscient collectif. C'est le langage des écritures sacrées, des mythes des rites et des " visions".

Aujourd'hui, dans notre civilisation grande consommatrice d'images, le cinéma, les arts plastiques, la publicité, utilisent, souvent inconsciemment, des symboles primaires dont le sens échappe aux spectateurs mais provoquent une réaction inconsciente. Aussi est-il intéressant d'éclairer la notion de symbole en se référant à un art qui en a été fortement imprégné : l'art sacré des icônes traditionnelles, et en illustrant les propos par l'étude d'une icône très répandue, celle de St Georges.

## I. Qu'est-ce qu'un symbole ?

Étymologiquement le mot symbole vient du grec " sumballein " qui signifie lier ensemble. Luc Benoît (1) précise qu'un " symbolon " était à l'origine un signe de reconnaissance, un objet coupé en deux moitiés dont le rapprochement permettait au porteur de chaque partie de se reconnaître comme frère et de s'accueillir comme tel sans s'être jamais vu auparavant. Or, dans l'ordre des idées, un symbole est également un élément de liaison riche de médiation et d'analogie. Luc Benoît démontre que dans le processus de connaissance entrepris par l'humanité depuis la nuit des temps, la " symbolisation " a permis progressivement de passer du geste, de l'action et de l'onomatopée au langage puis à l'expression artistique de la poésie, de la musique, de la danse et de la peinture. Au départ l'art est essentiellement " religieux ", la séparation entre profane et religieux est récente. Pour percevoir son environnement et agir pour survivre, pour communiquer avec ses semblables et avec ses divinités, l'homme n'a que ses cinq sens, sa voix et ses mains qui par l'intermédiaire du cerveau permettent de recevoir et d'émettre des messages composés de signes dont le symbolisme sera de plus en plus large et subtil. Le cri d'alerte de l'homme primitif devant un danger, sa réaction instinctive se traduira par un geste, puis des mots ou des signes reconnaissables par ses congénères. De même aujourd'hui utilisons-nous le signal du triangle rouge pour signaler un danger. La signalisation routière est un système de communication systématique avec des signes et règles stables. Les mathématiques ne s'expriment qu'en symboles mais ce sont des symboles morts car leur rationalité limite et précise leur signification : c'est de simples signes de reconnaissance.

Le symbole pour être vivant doit avoir un écho dans la conscience collective et individuelle, une " résonance ", une " verticalité ". Il doit être apte à créer des rapports extra-rationnels, imaginatifs entre les divers niveaux d'existence et entre les mondes cosmique, humain, et divin. Le symbole exige une participation du " spectateur " qui interprète le signe en fonction d'une grille de repères, de " réminiscences " dépendant de son vécu, de son environnement, de sa culture. " Le symbole annexe à son image visible la part d'un invisible aperçu occultement. " dit Luc Benoît (1)

L'appréhension du symbole peut se faire à divers niveaux de conscience. Marie-Madeleine Davy dans son livre "Initiation à la symbolique romane"( 2), précise : " Le symbole envisagé à un niveau charnel reste dans le circuit de l'extériorité. Le symbole appréhendé à un niveau spirituel devient pont, présence, langage universel, transfiguration... les symboles sont semblables aux guides spirituels, ils indiquent des chemins, mais c'est à l'homme de marcher... Le symbole instruit et achemine vers la connaissance car il est une nourriture spirituelle" . Et Luc Benoît (1) renchérit : " Le symbole renvoie au-delà de lui-même vers l'insaisissable obscurément pressenti, il est un dépassement du connu vers l'inconnu, passage du saisissable vers l'insaisissable". Par là nous pressentons déjà la relation qu'il peut y avoir entre langage symbolique et langage iconographique. Il n'est pas non plus étonnant que le langage symbolique soit à la base de tous les rites et mythes religieux sensés mettre en relation l'homme avec ses dieux. C.G. Jung considère les symboles comme des " archétypes " de l'humanité et les utilise dans ses thérapies psychanalytiques.

Par ailleurs, Luc Benoît note que les symboles sont par nature ambivalents et pluridimensionnels. Ainsi nous verrons par exemple que le feu symbolise aussi bien la chaleur bienfaitrice, la lumière qui éclaire, l'amour qui sauve, la vie, que la brûlure, la foudre, la passion dévorante, la blessure, le sacrifice sanglant, l'enfer. Tout mot, tout objet, événement, geste, peut avoir une valeur symbolique. C'est cette jungle proliférante et déroutante, Jean Chevalier et Alain Gheerbrant (3) ont débroussaillé dans leur dictionnaire comportant un répertoire de 1200 mots. Nous nous limiterons à n'évoquer que les symboles les plus significatifs et usuels dans l'art iconographique. Mais comme l'a montré Luc Benoît dans son ouvrage, ces symboles se retrouvent dans la plupart des arts et des religions.

## II. Lecture de quelques symboles

Monseigneur Jean de Saint-Denis, évêque de l'Eglise orthodoxe de France et iconographe contemporain d'origine russe, propose dans un ouvrage non publié sur l'art sacré, une référence à la création symbolique du monde en six jours, telle qu'elle est décrite dans la Bible. Nous proposons de classer les symboles en utilisant cette même démarche qui a l'intérêt de s'intégrer dans une pensée symbolique globale, analogue à celle utilisée dans l'art iconographique.

Les correspondances symboliques énoncées sont une synthèse de celles données par les auteurs de différents ouvrages cités en références, principalement le "Dictionnaire des symboles" de Jean Chevalier et Alain Gheerbrant, le livre "Signes, symboles et mythes" de Luc Benoist et "L'initiation à la symbolique romane" de Marie-Madeleine Davy

### 1. Le symbolisme de la ligne et de la forme.

D'après la Genèse, le premier jour, Dieu créa la lumière et la sépara des ténèbres. La ligne sépare en deux, elle naît de la séparation ce qui est éclairé de ce qui est dans les ténèbres, elle délimite des contours, les formes, les couleurs, indique une direction. Sa signification est différente suivant qu'elle soit droite, courbe, horizontale, verticale ou diagonale.

- **La ligne droite** qui relie 2 points, gère la rectitude, la rigueur, l'ordre, la logique de la pensée, elle est force de relation directe, masculine. Elle correspond au "sec"
- **La ligne courbe** est émotionnelle, féminine, sensible, voire sentimentale. Elle correspond à "l'humide".
- **L'horizontale** symbolise la relation au même niveau, sur le même plan, la fraternité, et plus généralement, le monde matériel manifesté.
- **La verticale** symbolise la relation terre-ciel ou ciel-terre, l'élévation où la descente, l'élan spirituel et l'incarnation.
- **La diagonale** introduit le déséquilibre nécessaire au mouvement, la dynamique, la progression ou le retrait.
- **Le cercle**, courbe fermée, parfaite, sans commencement ni fin, en même temps en équilibre immuable et en mouvement perpétuel, il symbolise ainsi le divin et dans l'espace à trois dimensions, sous forme de sphère ou de dôme, le monde divin, le ciel.
- **Le point** est le cercle de rayons nul, le centre, à la fois le tout et le rien.
- **La spirale** est la courbe qui part ou aboutit au point dans une progression infinie de type circulaire à rayon variable. Elle représente l'évolution par expansion ou concentration et ainsi symbolise le devenir, l'être en changement, la fécondité. La spirale par sa construction est liée au nombre d'or. Elle est très fortement présente dans la nature : coquilles d'escargots, nautilus, ammonite, tournesol....

### 2. La symbolique de la composition ou structuration.

La disposition des lignes dans l'espace permet de le structurer, cela correspond à l'œuvre du deuxième jour de la genèse : Dieu sépare les eaux d'en bas des eaux d'en haut. Il fit "l'étendue".

Si l'on représente l'espace par une feuille de papier rectangulaire celle-ci peut-être structurée par une

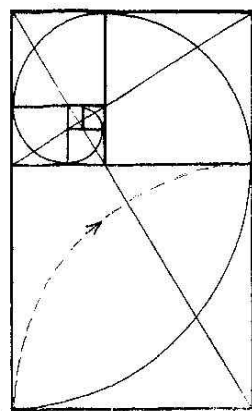
ligne droite horizontale délimitant un haut (le spirituel, le divin) et un bas (le terrestre, l'inferral) ou une ligne verticale délimitant une droite, et une gauche auquel se rattache les notions de masculin et de féminin, d'intériorisation et d'extériorisation. Le croisement des deux axes donne un centre qui peut symboliser notre "moi" à un instant donné. Les diagonale introduisent le passage d'un secteur à l'autre. (figure 1).

### Composition



La disposition de plusieurs lignes verticales ou horizontales entre elles partage l'espace dans des proportions plus ou moins harmonieuses. L'application à ce partage de la divine proportion, du nombre d'or connu de tous les peintres et architectes donne une harmonie parfaite à ce partage (figure 2).

### La divine proportion



$$\frac{a+b}{a} = \frac{a}{b} = \varphi$$

$$= 1,618...$$

La divine proportion du nombre d'or

Ainsi peut-on trouver dans certains tableaux de grands maîtres de la peinture, la composition géométrique qui les structure, Cela est aussi le cas de beaucoup d'icônes anciennes, et il est important de découvrir cette structure car elle donne le sens général, la dynamique ou l'équilibre que le peintre a voulu donner à son œuvre, de manière consciente et construite ou inconsciente et intuitive.

### 3. La symbolique des éléments naturels et des couleurs.

Le troisième jour est celui de la création du sec, de la terre et de l'humide, de la mer, de la végétation. Eclairée par la lumière cette matière se pare de toutes les couleurs de l'arc en ciel. C'est pourquoi on retrouve ici la symbolique des éléments naturels et celle des couleurs.

#### Les éléments naturels

**La lumière** qui luit dans les ténèbres est symbole de la connaissance cachée dans les ténèbres de l'inconnaissance, la puissance créatrice à l'œuvre dans le monde informel du premier jour, de l'inaccompli. Elle se dit " or " en hébreu et sur les icônes est figurée par les fonds d'or . L'or qui réfléchit intensément la lumière, représente celle-ci et le monde divin qu'elle baigne. L'or est l'aboutissement la transmutation alchimique des métaux. La lumière solaire éclaire et réchauffe la matière, elle est par là symbole de force vivifiante, source de vie d'où la déification du soleil dans de nombreuses religions.

#### Les orientations.

La lumière vient du soleil ; la position et l'orientation de la terre par rapport au soleil détermine sa force qui est fonction de la latitude et longitude du lieu. Jacques Bonvin et R. Montery (4) expliquent que la symbolique des orientations, liée à la course du soleil dans le ciel, est propre à toutes les traditions : l'Est, lieu du lever du soleil représente la naissance, l'orient, le monde à venir, le paradis, l'Ouest, l'occident, lieu du coucher, la rentrée dans le royaume de la mort, symbole de la passion dévoratrice et de l'enfer. Ces auteurs montrent que l'orientation symbolique des églises romanes était souvent indiquée par un "Chrisme" sculpté dans la pierre (*figure 3*) dans lequel la barre verticale représente l'axe Nord-Sud, l'horizontale l'axe Est-Ouest et les deux diagonales les direction du lever du soleil au solstices d'été et d'hiver, du lieu de la construction, le tout étant inscrit dans un cercle. Ainsi les églises romanes sont orientées de manière à ce que les fidèles regardent vers l'Orient, le monde à venir, vers le Christ ressuscité et glorieux souvent représenté dans la coupole du chœur. Dans la plupart des religions les fidèles se tournent vers l'orient pour offrir leurs sacrifices aux dieux. Le sud représente la création, le monde manifesté tandis que le Nord est le monde de l'inconscient, du non-manifesté.

*Fig. 3*



*Chrisme de l'église de Bostens (Gers)*



### **La terre.**

Elle doit émerger des eaux d'en bas ( marécages ), être asséchée par le feu du soleil, pour devenir brique ou pierre, permettant des constructions structurées. Fécondée par la pluie, réchauffée par le soleil, ensemencée, elle produira la végétation, les arbres, les fruits. Ainsi la terre symbolise toutes les potentialités de la création. La terre correspond chez l'homme au corps de chair ( référence à la création d'Adam avec de la terre d'après la Genèse ).

### **La montagne**

Gravir la montagne permet aux hommes de se rapprocher du ciel. Elle symbolise l'ascension spirituelle. Des formes dérivées de la montagne sont les pyramides, les tours, les clochers. La figure géométrique la symbolisant est le triangle, pointe en haut. La montagne renferme des grottes, **des cavernes**, lieux d'intériorisation, de gestation. La caverne est symbolisée par le triangle pointe en bas d'après René Guinon (5).

### **Le feu**

Source de lumière et de chaleur, il a des valeurs symboliques multiples et contradictoires car il est à la fois purificateur, sacrificateur, destructeur, symbole de la passion dévoratrice et de l'enfer et symbole de l'amour rédempteur, essence du dieu chrétien. Le feu illumine, transforme, transfigure ou détruit. Au niveau du corps humain le feu correspond à la poitrine (plexus solaire) qui contient la "forge" des poumons.

### **L'air:**

Son oxygène alimente le feu et son souffle le ranime. Vent violent, tempêtes, brises légères symbolisent l'Esprit qui manifeste la présence du divin. Dans la Genèse, Dieu souffle dans les narines d'Adam pour lui donner vie et Il se manifeste à Elie sur la montagne par une brise légère. A la Pentecôte un vent violent manifeste la descente du Saint Esprit sur les apôtres.

### **L'eau**

Elle représente les promesses de développement et de fécondité à travers la pluie et par l'irrigation; la mer est le berceau de la vie. L'aspersion ou l'immersion telle qu'elle est pratiquée par toutes les religions dans le "baptême" signifie la naissance à une nouvelle vie ou la purification. L'eau représente aussi d'après Annik de Souzenelle (6), l'eau de notre matrice, notre inconscient, le non-accompli dans lequel nous devons puiser de nouvelles énergies. L'eau est réceptivité, réflexion et l'astre qui lui correspond est la lune. Dans le corps c'est le ventre, matrice d'eau, qui lui correspond.

### **Les couleurs**

Le troisième jour, la croissance sur la terre, des végétaux et des fruits de toutes sortes introduit les couleurs dont chacune a une symbolique particulière. Les couleurs proviennent de la décomposition de la lumière blanche et ont des vibrations de longueur d'onde différentes, plus ou moins absorbées par la matière éclairée. Ainsi un objet apparaît rouge quand sa matière absorbe toutes les vibrations sauf celles du rouge. Un objet de couleur noire ne reflète aucune couleur : c'est la non-couleur, l'absence de lumière ou sa non perception en l'absence de support matériel (vide sidéral). Le noir représente les ténèbres de la mort, le non manifesté (noir froid) ou la matrice originelle( noir chaud).

Les 3 couleurs fondamentales : bleu, jaune et rouge et leurs 3 combinaisons : violet, vert et orange peuvent être disposées aux sommets d'**une étoile à 6 branches** qui symbolise la création du monde en 6 jours selon la symbolique de la Genèse. Cette étoile (*figure 4*) est constituée de 2 triangles équilatéraux ayant le même centre de gravité et dont les sommets sont situés sur un cercle de même centre et de rayon égal à

la distance entre 2 sommets. Si l'on dispose les couleurs selon leur position dans l'arc en ciel sur les 6 sommets et dans le sens inverse des aiguilles d'une montre (sens de la rotation de la terre), les couleurs complémentaires sont en face l'une de l'autre et la superposition de ces couleurs complémentaires donne du noir. Le Blanc absorbe tous les rayonnements colorés et la lumière blanche se décompose en toutes les couleurs. Les couleurs ainsi disposées auront comme correspondants symboliques **les nombres de 1 à 6**, en partant du violet, vers la gauche. Au blanc, synthèse des couleurs, correspondra le centre du cercle et le nombre 7, celui de l'achèvement des cycles. A ces nombres correspondent avec toute leur puissante symbolique, les lettres hébraïques de Aleph à Vav sur le cercle avec au centre, Zaïn.

Si l'on oriente cette étoile de manière à ce que l'axe vert - rouge soit horizontal, les couleurs au dessus de cet axe sont les couleurs dites froides et en dessous les couleurs dites chaudes. Les couleurs sont en effet composées de vibrations lumineuses dont la fréquence diminue du violet – bleu vers le orange – rouge, c. à d. que leur effet calorifique augmente. Les couleurs intermédiaires sont placées sur les bissectrices des axes de l'étoile à 6 branches. L'axe vertical reliant les couleurs intermédiaires jaune - orangé et bleu – violet ou pourpre violette, correspond alors à **l'orientation** Sud – Nord et l'axe vert – rouge à l'orientation Ouest - Est . Le secteur en dessous de cet axe horizontal correspond au jour et la partie au dessus à la nuit.

Les couleurs principales délimitent 4 zones aux quelles on peut faire correspondre **les 4 éléments, les 4 saison, et les 5 sens**, de la manière suivante:

- Zone violet à bleue : l'air, l'hiver, l'odorat et l'ouïe (qui ont l'air comme support )
- Zone bleu à vert : l'eau, le printemps, le goût;
- Zone jaune à orange : la terre, l'été, le toucher
- Zone rouge à violet : le feu, l'automne, la vue.

D'autres correspondances peuvent être trouvées sur la base de la distinction entre couleurs chaudes au dessous de l'horizontale qui correspondent plutôt à des **lignes courbes** et à une tendance charnelle et les couleurs froides en dessus de l'horizontale aux quelles correspondent plutôt **des droites** et à une tendance spirituelle. De même les couleurs à droite de l'axe vertical expriment plutôt **l'extériorisation**, le sec et le masculin tandis que les couleurs à gauche de cet axe expriment plutôt **l'intériorisation**, l'humide, le féminin.

**Sur le plan musical**, aux couleurs chaudes correspond le mode majeur et les voix graves, et aux couleurs froides le mode mineur et les voix aiguës, comme l'écrivain Goethe l'avait remarqué.

La correspondance entre notes de la gamme et couleurs a été un sujet de controverse depuis Pythagore en passant par Newton et beaucoup d'auteurs. Certains auteurs comme Bruce Grant font correspondre aux couleurs les notes de la gamme : Do = vert, Ré = bleu, Mi = indigo, Fa = violet, Sol = rouge, La = orange, Si = jaune et le blanc pourrait correspondre au silence .D'autres font correspondre ces notes aux couleurs complémentaires : ambiguïté des symboles !

**Dans le corps humain, le Yoga** identifie et utilise des centres énergétiques, **les Chakras** et leur associe des couleurs (voir figure. 5) et aussi des notes qui sont celles des couleurs complémentaires.

Dans **le domaine religieux chrétien**, les lettres hébraïques et les nombres, donc les couleurs, nous incitent à faire correspondre :

- le violet à Dieu le Père créateur, source de la Vie transcendante, à la conversion;
- le bleu à la Vierge Marie , à la maternité spirituelle, à la fidélité, la sérénité;

- le vert à la création, la dynamique de la vie, l'équilibre, l'espérance;
- le jaune à la résurrection, à la gloire de Dieu, à la force;
- l'orange à l'Esprit Saint, l'énergie divine, à la joie;
- le rouge au Fils Jésus-christ, nouvel Adam, Amour incarné, à la passion, au sacrifice.

Figure 4.

## Les couleurs et leurs correspondances symboliques

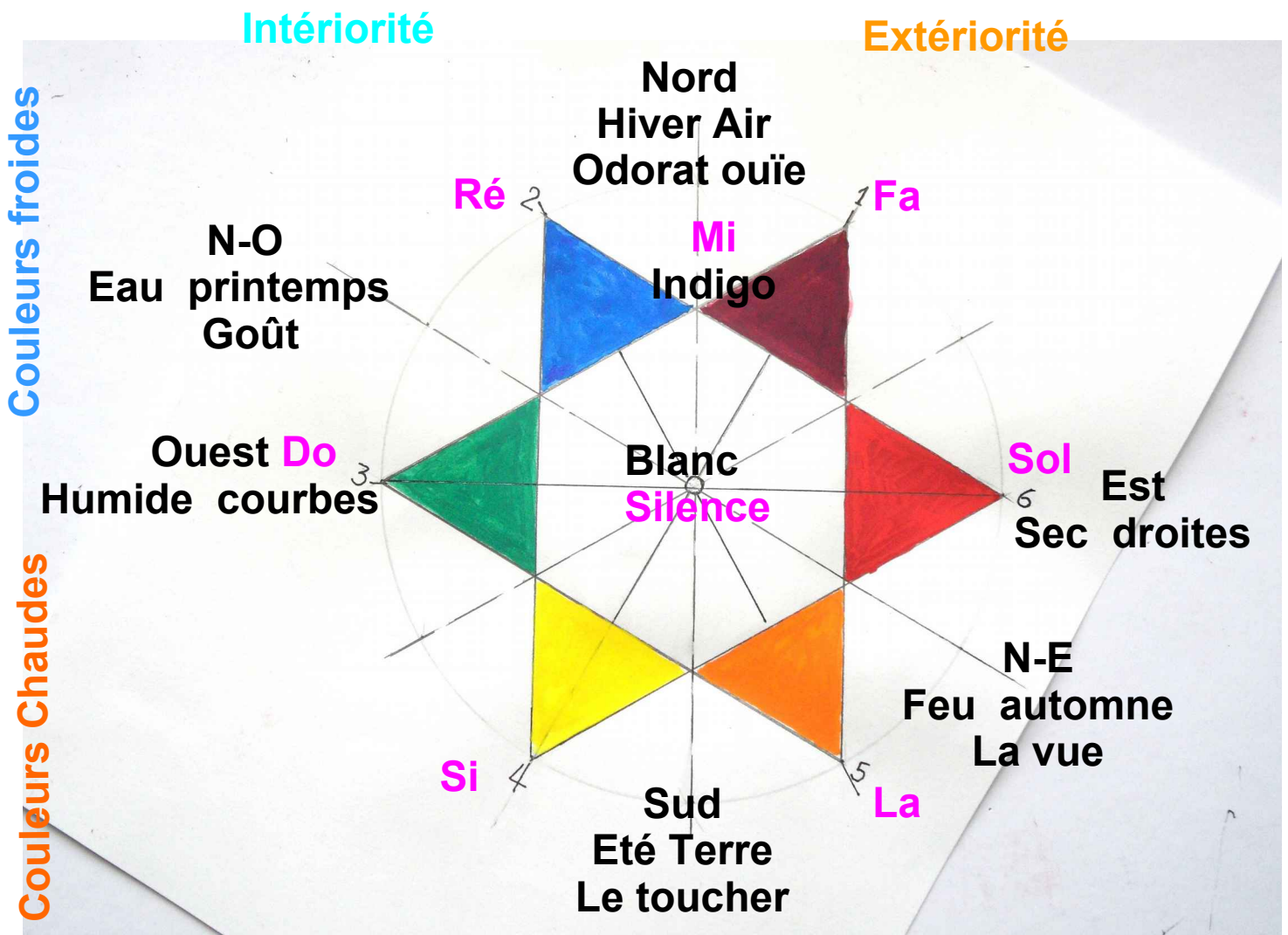


Figure 5.

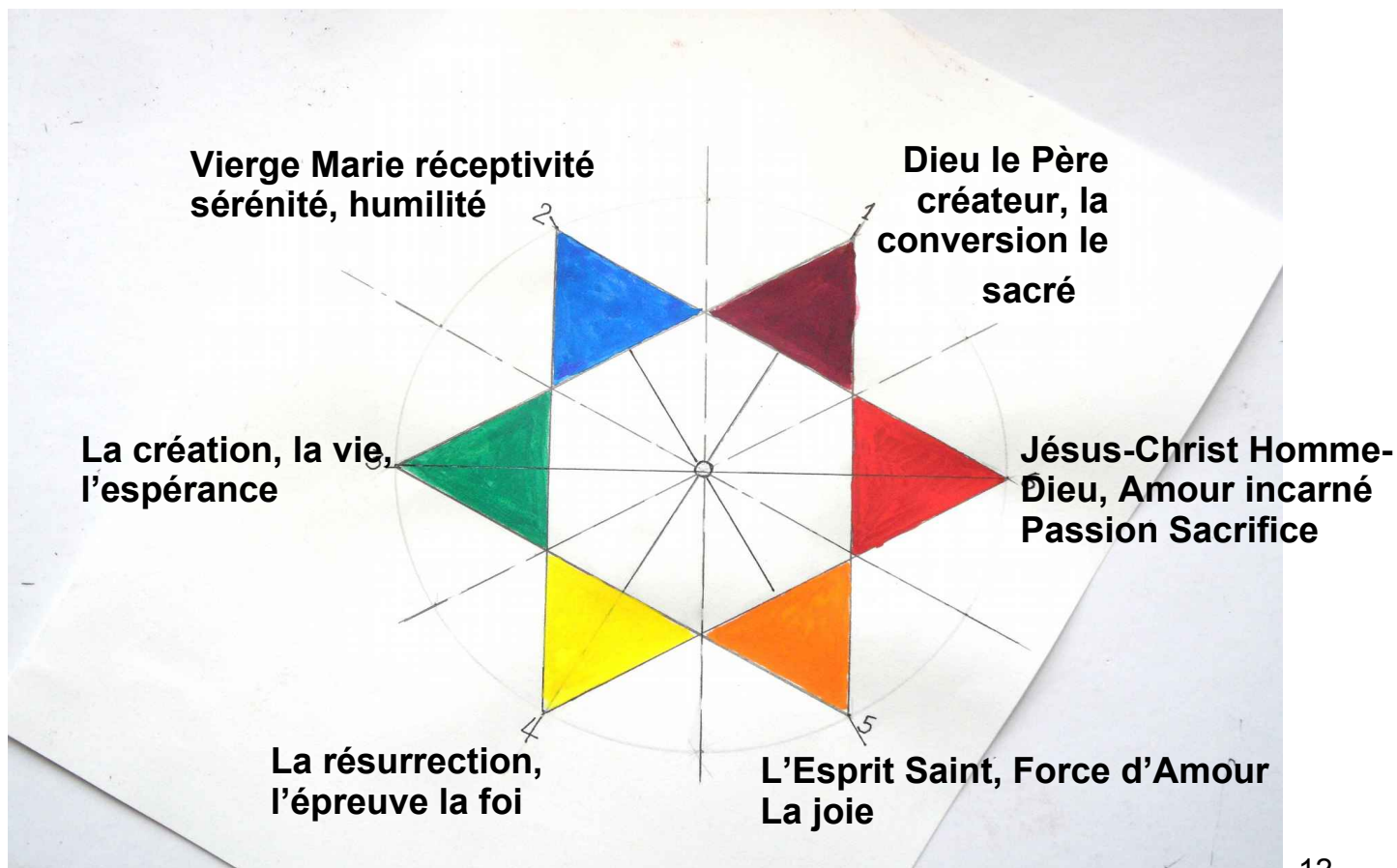
## Les chakra du corps et leur couleurs

Chakra coronal	violet
Chakra frontal bleu indigo	bleu indigo
Chakra de la gorge	bleu clair
Chakra du cœur	vert
Chakra du Plexus solaire	jaune
Chakra du Hara	orange
Chakra racine (coxis)	rouge



Figure 6.

## Couleurs et foi chrétienne



## **Le symbolisme propre de chaque couleurs peut être résumé de la manière suivante:**

**1. Le violet** mélange de rouge et de bleu rapproche la terre du ciel et correspond à une transformation, désigne une fonction sacrée : exemple le violet des habits des cardinaux ou les étoiles des prêtres au confessionnal; c'est aussi la couleur liturgique du carême, temps de conversion. Il correspond au chakra du sommet du crane (fontanelle) et à la qualité de conscience. La note associée est Fa. Il correspond à la première lettre hébraïque le aleph de valeur 1 et par extension au yod de valeur 10. .

**1 bis. L'indigo** (entre violet et bleu) correspond à l'air, à l'hiver, au Nord, à l'ouïe et à l'odorat. Il est le plus froid. Il correspond au chakra du 3ème œil entre les sourcils. La note associée est le mi.

**2. Le bleu** est la couleur du ciel et de l'eau dans laquelle il se reflète ; c'est une couleur profonde, froide, immatérielle; elle symbolise la spiritualité, la maternité spirituelle, la réceptivité, la Vierge Marie, mais aussi le manque, le vide. C'est la couleur du "yang" et du dragon chinois. Il correspond au chakra de la gorge. La note associée est le ré et la lettre hébraïque le beith. Le bleu éloigne.

**3. Le vert**, mélange de bleu et de jaune, à la limite entre le froid et le chaud, est la couleur symbolique du règne végétal, de la sève de vie, de l'humide, de l'espérance, du renouvellement. Il se situe dans le secteur Ouest est appelle des courbe. La note associée est le do et la lettre hébraïque le Guimel. Le chakra vert se situe au niveau du coeur.

**4. Le jaune** est la couleur de l'or et du soleil, il symbolise la lumière, force, la richesse, la royauté, la gloire, la résurrection ; son dérivé l'ocre est l'or de la terre qui symbolise la matière éclairée par la lumière. La note associée est le si et la lettre Daleth qui veut dire « porte ». Le chakra jaune se trouve au niveau du plexus solaire.

**5. L'orange** mélange du rouge et du jaune conjugue leur symbolisme, il peut être attribué à l'Esprit Saint , à l'amour agissant dans la création, à l'élan vital, à la joie. Il est associé à la note la et au chakra du Hara (sous le nombril).

**6. Le rouge** est la couleur du règne animal, mais aussi de l'homme, de la terre, du sec et de la droite, du sang, symbole de vie, de l'amour incarné, de la passion, du sexe mais aussi du sacrifice sanglant et du feu dévorant, de l'enfer, de la lutte ouvrière comme l'a rappelé Philippe Fagot. Le rouge rapproche. C'est la couleur du Yin chinois. Il correspond à la direction Est, l'orient. Il est associé à la note sol et à la lettre hébraïque Vav qui désigne aussi le Christ. Le chakra concerné est celui du coccyx, le chakra racine, point de départ de la circulation énergétique dans le corps.

**7. Le blanc** : il est l'éclat de la lumière, il symbolise la perfection, la plénitude, l'achèvement, la pureté nécessaire au passage entre 2 états, le monde divin. Il peut symboliser le silence profond et fécond. Il correspond à la lettre hébraïque Zaïn de valeur 7.

**Le noir**, la non-couleur est l'absence de révélateur de lumière comme dans le vide sidéral. Il symbolise la mort, les ténèbres du mal, mais peut aussi évoquer les potentialités les profondeurs inconscientes et ses énergies non accomplies.

A noter que si l'on mélange toutes les couleurs complémentaires en quantités équivalentes on obtient du noir alors que le blanc contient toutes les couleurs.










Ces correspondances symboliques des couleurs sont appliquées en **chromo-thérapie**. Ils peuvent être utilisées pour créer des effets bénéfiques sur les occupants des lieux qu'elles décorent (chambres , lieux de culte, lieux de vie) comme le précise Théo Gimbels.(11). Le caractère et l'état psychique d'une personne ne sont pas étrangers à ses préférences pour certaines couleurs. **Les vêtements liturgiques** y font également référence, ainsi que les vêtements des personnes dans les icônes.

#### 4. Les figures et les nombres.

Le quatrième jour nous introduit dans le monde des figures et du temps avec la création de l'astre solaire et des étoiles que l'on peut réduire à des formes géométriques ( cercle, triangle, polygones ) et relier à leur logique numérique.

La plupart des civilisations ont adopté pour leurs calculs le système décimal ( les nombres de 1 à 9 plus complété par le zéro. L'alphabet hébraïque (*voir ci-dessous* ) associe à chaque lettres un nombre correspondant à la symbolique forte de cette lettre. La symbolique des nombres et des lettres n'est pas utilisée directement dans les icônes, mais se retrouve dans les figures géométriques qu'elles utilisent pour leur structure et composition. Nous évoqueront donc brièvement la symbolique des figures géométriques concomitamment à celle des nombres auxquels elles sont liées.

1. Le point
2. la ligne
3. le triangle
4. le rectangle
5. le pentagone
6. l'hexagone ou étoile à 6 branches
7. Etoile+centre
8. Octogone
9. 3 triangles

	Aleph 1
	Beith 2
	Guimel 3
	Daleth 4
	Heith 5
	Vav 6
	Zain 7
	Heith 8
	Teith 9

**Le 1** correspondant au **point**, est symbole du Dieu-Un, le Père Créateur. Il représente le moyeu de la roue de la manifestation. Il est associé à la 1<sup>ère</sup> lettre hébraïque Aleph.

**Le 2** exprime la dualité du créé, la réceptivité, la demeure, le contenant; il correspond à **la ligne** qui joint deux points et au beith hébraïque qui représente une maison ouverte.

**Le 3** représente l'aspect fécond, dynamique de l'unité, le mouvement, la relation, et correspond au **triangle** dont la version équilatérale exprime l'harmonie divine et l'Amour trinitaire entre le Père, le Fils et le Saint Esprit. La lettre hébraïque associée est le Guimel.

**Le 4** symbolise la matière, l'existence physique, la manifestation du Verbe créateur dans les quatre directions de l'espace, les quatre éléments; la figure associée est **le rectangle** ou **le carré**, mais aussi **la croix**, symbole de la rencontre du ciel et de la terre. En hébreux, lui correspond la lettre Daleth qui signifie "porte".

**Le 5** représente la vie, le souffle de vie et correspond à la lettre hébraïque "Hé" attribuée à "Rouha", l'Esprit Saint, souffle de Dieu qui donne la vie à Adam. Il est formé de l'addition du 2 et du 3, la matière qui reçoit la vie divine. Il correspond à **l'étoile à 5 branches** symboles du monde sensible et de l'homme charnel.

**Le 6** symbole de l'Homme achevé, qui couronne la création le sixième jour d'après la Genèse. C'est la beauté et l'harmonie du monde. Il correspond à **l'étoile à 6 branches** ou sceau de Salomon ou étoile de David. Dans le monde chrétien il est attribué à la Vierge Marie, gloire de la création et à Jésus-Christ, son fils, le nouvel Adam. La lettre hébraïque associée est le Vav

**Le 7** représente la durée, l'achèvement d'un cycle : les sept jours de la semaine, ainsi que, d'après la Bible le " Shabbat ", l'aboutissement de la création et le " repos de Dieu " ou plutôt son " retrait ", son effacement dans la création, son alliance invisible avec les hommes. C'est un chiffre sacré qui indique le passage du connu à l'inconnu ; il marque un ensemble complet : les 7 vertus, les 7 planètes ; il correspond à **l'étoile à 7 branches ou à l'hexagone avec son centre**. La lettre associée est le Zaïn.

**Le 8**, combinaison de deux carrés formant un **octogone**, c'est l'équilibre cosmique, l'accord parfait, mais aussi après l'achèvement, la naissance d'un monde nouveau : le huitième jour, le royaume de Dieu pour le chrétien, l'octave en musique. La lettre associée est le Heith.

**Le 9**, combinaison de **trois triangles** ou triades, il représente la perfection du créé, la plénitude divine. La lettre associée est le Teith.

**Le 10**, somme les quatre premiers chiffres 1+2+3+4: il représente la totalité de l'univers créé et incréé. Il est associé à la lettre Yod. Moïse a reçu de Dieu les 10 commandements. Le 10 donne une valeur symbolique supérieure au chiffre de base : ainsi **le 40** est le temps de l'épreuve, de la mort intérieure et **le 50**, celui de la régénération, de la vie spirituelle.

**Le 11** est un chiffre ambigu, dénotant une dissonance, un excès que Saint Augustin assimile au péché.

**Le 12**, combinaison 4 et du 3, de l'espace et du temps, de la matière et du renouvellement, est aussi le nombre de l'élection : les douze tribus d'Israël, les douze apôtres, les douze chevaliers du saint Graal. Il désigne le fondement de toute institution. **Le zodiaque** aux 12 signes éminemment

symboliques, utilise à la fois des signes géométriques et des figures animales ou humaines.

**La symbolique des autres chiffres peut être reliée à celle du nombre unitaire résultant de la somme de leurs nombres unitaires.**

**L'infini est représenté par le cercle** (et son équivalent en 3 dimensions, **la sphère**) correspond à un polygone à un nombre infini de cotés (ou de faces). On parle de la quadrature du cercle pour désigner le passage du monde divin au monde terrestre et inversement le passage du carré ou de l'octogone à la sphère dans les églises romanes symbolise le passage du monde terrestre au monde divin. Les auréoles circulaires des saints sur les icônes sont le signe de leur appartenance au monde divin.

## 5. Le symbolisme des animaux.

Le cinquième jour voit la création des animaux dont la symbolique, largement développée dans l'art roman, est omniprésente dans toutes les religions. Les hommes ont toujours attribué aux animaux des qualités symboliques et dans la genèse Dieu donne à Adam le pouvoir de " nommer " les animaux, c'est à dire de connaître leur essence - même. Nous allons simplement évoquer les plus usités en iconographie.

**Le lion**, animal solaire, lumineux, royal, symbole de puissance et d'autorité, mais qui, par orgueil, peut devenir démoniaque ; il représente toutes les énergies animales en nous. Trois chapiteaux de la basilique de Vézelay illustrent bien un des aspects symboliques du lion par rapport à l'Homme : dans le premier, deux lions (la dualité) enfoncent l'homme dans les eaux de son inconscient en posant leurs pattes sur sa tête, dans le deuxième on voit Daniel dans la fosse aux lions : il est assis, serein dans une " mandorle " entre les lions qui le respectent ; dans le troisième Daniel chevauche un lion en lui mettant les mains dans la gueule : il maîtrise totalement ses énergies animales et les met à son service. Dans les icônes les saints comme St. Jérôme ou St. Antoine du désert sont représentés avec des lions à leur pied et à leur service.

**Le taureau ou le bélier** sont également symboles lumineux de puissance divine en tant que force créatrice ; le taureau est généralement considéré comme un animal lunaire à cause de ses cornes en forme de croissant et donc force fécondatrice ; le bélier, aux cornes en spirale, plutôt solaire, évoque la force vitale primitive.

**Le serpent** qui inspire une répulsion instinctive, symbolise les forces du mal, Satan dans la Bible, mais une fois " élevé " sur une potence sous forme de serpent d'airain comme prescrit par Moïse, il devient " guérisseur " et symbolise le Christ crucifié sauvant les hommes du péché. Le serpent, c'est aussi le monde intérieur, l'inconscient, l'inaccompli de l'homme, les ténèbres qui renferment la lumière, l'adversaire qui met l'homme à l'épreuve et lui permet ainsi de se connaître en profondeur et de se transformer.

**Le dragon**, de même, symbolise toutes les pulsions, les énergies internes, non accomplies de l'homme et que celui-ci doit conquérir, épouser pour se réaliser pleinement.

**Les oiseaux** qui représentent le monde aérien, sont des messagers des dieux et symbolisent les états supérieurs de l'être. L'autorité spirituelle d'un être et son caractère de messenger divin sont marqués par l'adjonction d'ailes comme pour les anges ou comme pour Saint Jean-Baptiste,



annonciateur de la venue du Messie. Dans la Bible, la colombe représente l'Esprit Saint, et l'aigle dont on prétend qu'il peut s'approcher du soleil et le regarder en face, est le symbole de St. Jean l'évangéliste visionnaire et apôtre le plus proche de Jésus-Christ.

**Le cheval**, est symbole du psychisme de l'homme que celui-ci maîtrise plus ou moins ; cheval et cavalier sont intimement liés : le cheval transmet à l'homme son intuition et éclaire sa raison, il est le monture privilégiée de la quête spirituelle. La couleur du cheval est importante : le cheval blanc représente l'instinct contrôlé, sublimé ; noirs sont les chevaux de la mort, rouges les chevaux de feu comme ceux du char d'Elie montant au ciel.

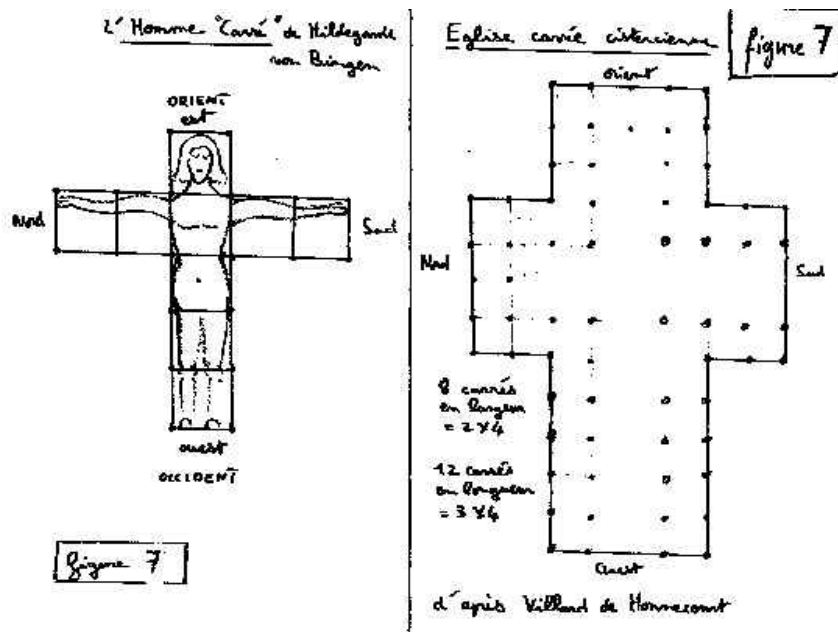
**Le poisson** lié à l'eau, symbolise la fécondité (multitude de ses œufs). Il est devenu signe de reconnaissance des premiers chrétiens qui dans le mot grec signifiant poisson ( ICTUS) ont vu les premières lettres grecques de " Jésus, Christ, fils de Dieu, sauveur ", d'où les nombreuses figurations de poisson dans les mosaïques et fresques chrétiennes primitives (catacombes). Sous la forme de baleine, il rejoint la symbolique des monstres marins des profondeurs. Ainsi, la baleine qui avale le prophète Jonas et le régurgite le troisième jour, symbolise dans la Bible la transformation interne du prophète et sa renaissance, pour accomplir la mission prophétique qu'il avait refusé d'assumer auparavant. Cet épisode est aussi considéré comme une préfiguration symbolique de la mort et de la résurrection du Christ

## 6. L'Homme.

Le sixième jour, " Dieu créa l'Homme à son image et à sa ressemblance .....homme et femme il les créa " ( Genèse: 1.25-28 ). Dans la création est introduit une " présence " : présence d'un corps animé par le " souffle de Dieu ". Présence psychique et spirituelle que C.G. Jung appelle le Moi conscient et le Soi inconscient individuel qu'il distingue de l'inconscient collectif. Celui-ci s'exprime dans les rêves, les mythes, les contes, les légendes qui utilisent les symboles universels que nous venons de citer brièvement ; les symboles sont des images des " archétypes " présents dans l'inconscient collectif.

L'Homme étant un microcosme, son corps physique a des correspondances avec le cosmos, les planètes, ce qui est la base de l'astrologie et du Zodiaque comme outils de connaissance de l'Homme par un langage symbolique. Annik de Souzenelle (6) dans son livre sur le symbolisme du corps humain a étudié et interprété à partir de la symbolique des lettres hébraïques et de "l'arbre des séphirotes", celle du corps humain. Sans entrer dans ces spéculations ésotériques, notons quelques correspondances assez évidentes :

**L'homme debout** représente l'axe du monde, l'arbre de vie qui relie la terre et le ciel. Il est ainsi le symbole du temple, lieu de présence de Dieu. Les églises romanes sont à l'image de l'homme : le chœur correspond à la tête, le transept aux bras étendus comme ceux du Christ sur la croix, la nef, au corps et aux jambes(voir " l'homme carré " de Hildegarde de Bingen cité par M.-M. Davy (2) et son équivalent dans les églises cisterciennes (*figure 7*).



**Le crâne** a la forme d'un dôme avec sa symbolique de voûte céleste, il est ouvert au monde extérieur par ses 6 " trous ", dont les yeux, "fenêtres de l'âme" et au cosmos par le " chakra " du sommet du crâne (la fontanelle).

**La poitrine**, assimilable par ses poumons à une forge est le lieu des transformations par le feu ; le plexus solaire est un centre énergétique puissant et le cœur est le siège symbolique de l'amour et de la connaissance non rationnelle.

**Le ventre** est la matrice d'eau, centre énergétique bien connu des adeptes des arts martiaux (le " hara "). Son potentiel énergétique est souvent marqué sur les sculptures romanes par une spirale.

**Les pieds**, points d'appui sur la terre, sont les organes d'information, de captation des énergies terrestres, mais aussi l'endroit vulnérable où l'homme peut être mordu par le serpent et ainsi laisser s'écouler ses énergies (voir le mythe du talon d'Achille et la prophétie de l'Apocalypse sur la blessure infligée à la Femme par le serpent). Poser le pied sur la tête d'un ennemi ou sur une terre, c'est le vaincre ou en prendre possession .

**Les mains** sont les symboles de l'action et leur position donne le sens de cette action et elles expriment avec subtilité les sentiments de l'homme (voir l'art de la danse orientale ou flamenco). Dans les icônes, Dieu créateur est souvent figuré par une main bénissant sortant du triple cercle des cieux représentant la Sainte Trinité. (voir l'icône grecque de St. George *ci-dessous*.)

## 7. Correspondances symboliques

Ces divers éléments symboliques sont d'une cohérence et harmonie étonnantes. Ils sont résumés dans le tableau suivant qui n'est évidemment pas à prendre comme une table scientifique rationnelle mais comme une essais de corrélation entre les divers symboles, riche en enseignements, témoignant de la merveille qu'est la création.

### Correspondances symboliques entre

**couleurs, nombres et lettres hébraïques, chakras du corps, notes de la gamme chromatique, orientation, éléments, saisons et sens**

Couleurs	Nombres	Chakras	Notes	Orientations	Eléments	Saisons	Sens
Violet	1 Aleph	Fontanelle	Fa	Nord-Est	Air	Hiver	Ouille odorat
Bleu-violet		Front (3 <sup>e</sup> œil)	mi	Nord			
Bleu	2 Beith	gorge	ré	Nord.-Ouest	Eau	Printemps	Goût
Vert	3 Guimel	coeur	do	Ouest			
Jaune	4 Daleth	plexus solaire	si	Sud-Ouest	Terre	Été	Toucher
Orange	5 Hé	Nombriil (hara)	la	Sud-Est			
Rouge	6 Vav	sacrum	sol	Est	Feu	Automne	Vue
Blanc	7 Zaïn	Intériorité	Silence				

### III. Qu'est-ce qu'une icône ?

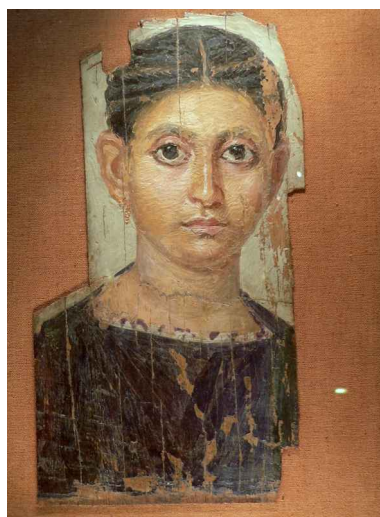
Bien que le mot "icônes", en grec, veuille simplement dire image, les icônes dont il est question ici désignent des objets de culte chrétiens principalement sous forme de peinture sur bois, mais aussi de fresques, mosaïques, broderies, émaux, ivoires, à l'exclusion des représentations en trois dimensions comme les sculptures. En effet, la troisième dimension introduite rationnellement dans les images à partir de la Renaissance par la perspective, n'a pas sa place dans les icônes. Car l'icône n'a pas à être "réaliste" mais doit introduire dans un autre monde : le monde spirituel. La troisième dimension de l'icône est donc spirituelle. La perspective n'était pas ignorée par les iconographes anciens, mais "retournée" : il n'y a pas de "point de fuite" derrière l'image, mais un effet de convergence sur la personne qui regarde l'icône pour centrer son attention sur ce qui se passe en elle. Il n'y a pas non plus d'ombre portée par les objets et personnages car ils ne sont pas éclairés par le soleil ou une lampe mais par la lumière divine symbolisée par les "éclats" de lumières blanche appelés "assistes" et par les fonds d'or. L'appartenance des personnes à ce monde divin est encore signifiée par leurs "auréoles" dorées qui marquent leur "sanctification".

Sans faire l'historique de l'art iconographique, il est bon de rappeler que cet art s'est développé aux premiers siècles de l'ère chrétienne en s'inspirant de deux traditions picturales : d'une part, la tradition des portraits impériaux byzantins reprise par les romains, portraits qui signifiaient une "présence" susceptible de vénération, voire d'adoration, d'autre part les portraits funéraires égyptiens dont l'exemple le plus impressionnant sont les portraits du Fayoun datant de l'époque de l'occupation romaine de l'Egypte aux premiers siècles (voir l'icône copte du Christ avec saint Ménas au musée du Louvre(*fig. 8*)).

Fig. 8



*St Ménas*



*Portrait du Fayoun*

Ainsi dans les icônes byzantines, le Christ et sa mère sont représentés dans des poses et avec des habits impériaux et dans les icônes coptes les saints ont des regards intériorisés comme sur les portraits du Fayoun.

Cet art a connu son apogée dans l'église orthodoxe byzantine entre le VIe et le XIIe siècle et dans l'Eglise orthodoxe russe entre le XIIIe et la fin du XIVe siècle. L'art roman a été fortement influencé par l'art byzantin comme l'attestent notamment les fresques du XIe siècle de l'église St. Savin sur Gartempes et les fresques des églises romanes catalanes. On ne peut donc parler de ces icônes sans référence à la foi chrétienne et à la tradition de l'Eglise orthodoxe. Elles sont ontologiquement liées à la parole de Dieu exprimée dans la Bible et les Evangiles. L'icône se différencie cependant de l'image religieuse car elle

n'est pas simple essais de représentation de personnes, d'événements, de scènes historiques ou allégoriques à sujets religieux, mais c'est un art sacré qui se veut moyen de communication avec le monde divin par la vue, comme le chant sacré est communication par l'ouïe, la danse sacrée par le corps, ou les temples par l'architecture. L'icône est à l'image religieuse ce qu'est une église romane à une salle à usages multiples servant au culte. L'iconographie se place dans une tradition et se soumet à des règles de conception, de structure et d'exécution comme le maître d'œuvre des églises romanes qui avait la connaissance et respectait la symbolique des formes, des structures, des lieux et des orientations.

Dans les églises orthodoxes les icônes ont un rôle liturgique éminent. Elles ont leur place codifiée notamment sur l'"iconostase", parois qui sépare la nef du chœur de l'église. Elles sont portées en procession et exposées pour être vénérées par les fidèles aux fêtes liturgiques et à celles des saints, dans les églises, en relation étroite avec les chants liturgiques. L'icône a aussi sa place dans les maisons des croyants par suite de la conception du foyer familial comme "église domestique". L'icône est placée dans un "coin de prière" ou face à l'entrée, de sorte que le visiteur peut la saluer dès son entrée. Etre iconographe est une fonction consacrée dans l'église orthodoxe comme celle de chantre et le travail de l'icône se fait dans le recueillement ou la prière. Les icônes sont bénies à l'église lors d'une messe, posées sur ou près de l'autel. Elles sont présentées à la vénération des fidèles qui les embrassent en se prosternent devant elles par vénération de ce ou qui elles représentent

L'icône est d'abord "représentation" dans les limites inhérentes à l'incapacité fondamentale de traduire adéquatement le divin. Elle est représentation de la réalité transcendante et support de méditation. Elle tend à fixer l'esprit sur l'image, qui elle-même le reporte sur la réalité qu'elle symbolise. Ainsi la vénération des icônes ne s'adresse pas à l'image mais à ce qu'elle représente, au "signifié", et ne doit pas être assimilée à de l'idolâtrie. L'icône est une théologie visuelle, une approche par médiation visuelle de la révélation de Dieu telle que décrite dans la Bible et les Evangiles relatant la vie et les paroles de Jésus-Christ considéré comme "incarnation" de Dieu. C'est cette incarnation qui justifie la légitimité religieuse des images sacrées, contestée par les iconoclastes du VIIIe siècle. Elle est le fondement de l'art iconographique. Défenseur de l'icône, Jean Damascène écrit : "Puisque l'invisible est devenu visible en prenant chair, tu peux exécuter l'image de celui (Jésus) qu'on a vu". L'icône révèle la beauté du monde spirituel et exprime la transfiguration de la matière par la lumière. Elle s'appuie sur ce principe que "l'homme est créé à l'image et à la ressemblance de Dieu" comme il est écrit dans la Genèse (1.25). Les icônes représentent principalement le Christ, icône parfaite de Dieu, les apôtres, les personnes qui se sont efforcées de lui ressembler et que l'on appelle les saints, ainsi que les scènes des Evangiles et de l'Ancien Testament qui annoncent ou préfigurent la venue du Christ. Il n'y a pas d'icône sans référence au Christ, incarnation de Dieu, et à l'Esprit Saint agissant dans l'Eglise et ses saints. Une icône ne peut être ni abstraite ni profane.

Bien qu'elles soient limitées et codifiées dans leur contenu et traditionnelles dans leur technique, les icônes laissent une certaine liberté à l'iconographe pour traduire et interpréter le message à exprimer, la présence du divin dans la scène où la personne représentée, en utilisant notamment le langage symbolique décrit précédemment. L'iconographe doit pour cela "s'effacer" devant cette écoute du message et se placer sur le plan spirituel. Il n'a pas à exprimer les émotions de son "égo", les fantasmes de son imagination, les pulsions de son inconscient mais doit mettre sa sensibilité, son expérience spirituelle, son sens esthétique, sa technique au service du sujet traité. Son premier souci n'est pas le réalisme historique ou la ressemblance physique des personnes dans le temps. Il interprète le sujet iconographique traditionnel, comme un musicien interprète une partition d'un grand compositeur en restant fidèle à l'esprit de la composition. Pour les icônes pour lesquelles il n'y a pas de modèle (saint récents) ou dont le sujet est réinterprété, le défi à relever est de respecter la tradition et la vérité théologique tout en la revivifiant par les apports de notre temps et de notre enracinement culturel.

## IV. Relation entre les symboles et les icônes

Destinée à rendre visible l'invisible, l'icône utilise naturellement le symbole d'autant que tout dans une icône a un sens, rien n'est futile, tout doit être harmonie, en "résonance" avec le sujet, signe d'une présence, approche d'un mystère. Celui qui la contemple doit la décrypter et déchiffrer ces signes. Nous avons vu la complexité et les ambivalences des symboles, il n'est donc pas étonnant que différents niveaux de lecture sont livrés à l'interprétation de celui qui la regarde. C'est pourquoi il est intéressant de se référer à l'analyse des fonctions du symbole que font Jean Chevaliers et Alain Gheerbrant (3) dans leur introduction au dictionnaire des symboles.

Ils citent d'abord H. Corbin (7) qui affirme que contrairement à l'allégorie qui est une figuration rationnelle, " le symbole annonce un autre plan de conscience que l'évidence rationnelle, il est le chiffre d'un mystère, le seul moyen de dire ce qui ne peut être appréhendé autrement ; il n'est jamais expliqué une fois pour toutes, mais toujours à déchiffrer de nouveau, de même qu'une prestation musicale n'est jamais déchiffrée une fois pour tout toutes, mais appelle une exécution toujours renouvelée ”.

Puis ils décrivent les différentes fonctions du symbole, fonctions que l'on peut transposer et attribuer aux icônes en tant qu'œuvres globalement symboliques :

- fonction exploratoire pour tenter d'exprimer l'invisible, l'ineffable,
- fonction de substitut : le symbole est une expression libre destinée à faire passer dans la conscience, sous une forme camouflée, certains contenus qui, à cause de la censure consciente ou inconscient, ne peuvent y pénétrer ”
- fonction de médiateur, jetant des ponts entre ciel et terre, entre l'inconscient et le conscient,
- fonction unificatrice " reliant en l'Homme ses profondeurs immanentes et une transcendance infinie, condensant l'expérience totale de l'homme ”,
- en conséquence le symbole remplit une fonction pédagogique et même thérapeutique : " la réalité qu'il exprime... élève et nourrit ”
- une fonction socialisante : chaque groupe, chaque époque a ses symboles particuliers, vibrer à ces symboles c'est participer à ce groupe, à cette époque,
- le symbole vivant suppose une fonction de résonance pour s'accorder avec la personne qui l'utilise,
- finalement le symbole peut servir de transformateur d'énergie psychique, il stimule les processus psychiques par la charge affective de ses images et ses résonances archétypiques.

Pour Jean-Yves Leloup l'icône est une " école du regard " ( 8 ). À côté des lectures esthétiques, théologique, liturgique, traditionnelles, une lecture anthropologique est possible, chaque icône étant pour le cœur en éveil et pour le regard exercé une révélation ou un dévoilement de l'Homme en sa profondeur et en son devenir. ...L'icône ne décrit pas une histoire : celle des différents moments de la vie du Christ et des saints, elle la raconte en l'interprétant, en la symbolisant, en la transfigurant. Elle n'est pas un tableau à thème religieux, elle est une vision du monde transfiguré, c'est-à-dire habité par les énergies divines ”. Mais J.Y. Leloup ajoute: "L'icône est à l'image de la création divine. Le peintre consacre la matière brute en un monde transfiguré ”. D'où l'intérêt d'avoir présenté le monde des symboles suivant le phasage relatant symboliquement cette création en six jours.

L'objet de la présente étude n'est pas de décrire plus avant la consistance et la technique de l'art iconographique qui ont fait l'objet de livres nombreux et très explicites ces dernières années.(9) Il est cependant indispensable de rappeler que la technique même de la peinture d'icônes a un sens symbolique profond : l'iconographe façonne une planche en bois (règne végétal) qu'il recouvre d'une sorte de stuc

composé de blanc d'Espagne (règne minéral) et de colle de peau (règne animal) pour obtenir par la superposition de nombreuses couches, une surface blanche et lisse (la lumière créée du premier jour de la création) ; ensuite il peint avec un mélange de poudres de couleur (minérales ou végétales) et de jaune d'œuf (la vie) en commençant par les teintes de base foncées qu'il éclaircira progressivement. Ainsi sa peinture est symboliquement reliée à la création entière par sa matière même..

Mais l'icône ne se réduit pas à une peinture qui utilise des symboles dont il suffirait que le spectateur connaisse le sens précis pour l'apprécier, elle exige une participation d'acteur. Ce n'est pas la matière, la couleur, les symboles, l'ancienneté et sa qualité artistique qui font la valeur de l'icône, mais la "présence" de la Personne, que les orthodoxes appellent "l'hypostase" (ce qui est sous la substance) ou la révélation du mystère que l'icône évoque.

L'icône, comme le symbole, a une valeur universelle, mais elle est aussi propre à une culture, à un terroir, un pays. Ainsi l'icône russe (*figure 9*) reflète "l'âme slave", elle est plus féminine, plus nuancée, plus "lunaire" que l'icône grecque (*figure 10*) qui est plus sèche, plus raide, plus masculine, plus contrastée, plus "solitaire" »

Les coptes (égyptiens) convertis au christianisme dès le premier siècle, ont développé à partir de leur foi une iconographie originale dans la tradition et la symbolique héritée de l'Égypte ancienne. Isaac Fanous, iconographe copte contemporain (*figure 11*), après s'être imprégné de cette tradition a créé une école copte d'iconographie florissante ; de même, l'iconographe d'origine russe, fondateur de l'église orthodoxe de France, Mgr Jean de Saint-Denis a créé des icônes originales souvent reproduites par l'atelier orthodoxe de Dijon. (fig. 11 bis)

Chaque pays, chaque « terre », peuple, époque apporte son âme, son caractère, sa richesse : l'incarnation du divin se manifeste différemment dans la continuité de la tradition vivante de l'art sacré. Le sujet signifié, appartient à la foi commune résumée dans ce qui est curieusement appelé "le symbole des apôtres", le "credo" chrétien

Nous constatons donc que la démarche et le langage iconographique traditionnels et la pensée symbolique sont en relation étroite à condition de donner à la notion de symbole la profondeur décrite ci-dessus, la fonction de guide et de nourriture spirituelle. M.M. Davy (2) affirme même : "seul le regard purifié peut saisir la présence du symbole et en percevoir la signification ...car le symbole révèle le mystère tout en le protégeant du regard indiscret". "Lire" une icône en s'arrêtant "mécaniquement" aux symboles utilisés serait suspendre une démarche de l'esprit et s'y attacher entraînerait la stérilité et l'idolâtrie .

## Les icônes et leur « terres »



Fig. 9 Icône russe de Roublev  
l'hospitalité d'Abraham ou  
de la Sainte Trinité



Fig.11 Icône copte contemporaine  
de Isaac Fanous  
Présentation au Temple

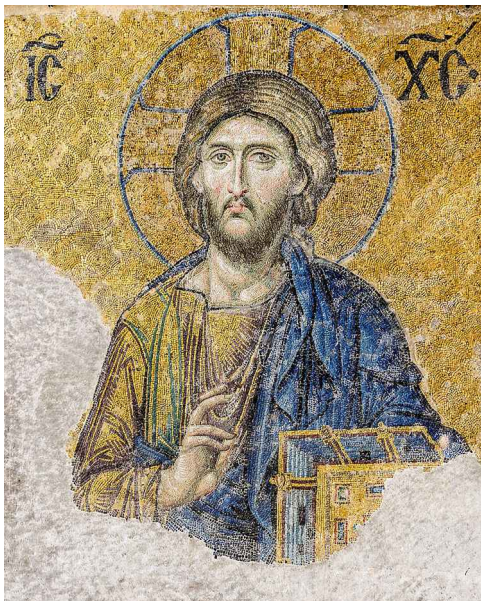


Fig.10 Mosaïque grecque  
Christ Pantocrator,



Fig 11 bis Icône contemporaine  
Marie Mère de Dieu  
d'après une icône de Mgr Jean de Saint-Denis



## V. L'icône de Saint Georges



Fig. 12

Pourquoi avoir choisi cette icône plutôt qu'une autre pour illustrer le caractère symbolique du langage iconographique ? Outre le fait que ses composantes sont facilement identifiables et constituent des symboles courants, le sujet de cette icône se réfère à un mythe qui n'est pas propre à la culture chrétienne et illustre l'universalité des symboles. Compte tenu de ce que nous avons relevé concernant l'ambiguïté et la nature indéfinissable et vivante du symbole, l'analyse qui va être faite n'est qu'une approche, une interprétation personnelle, d'autres sont possibles en fonction de la personne qui contemple l'icône, de sa culture, de sa "résonance", de sa spiritualité. Par ailleurs ce thème a été traité avec des variantes plus ou moins anecdotiques selon les époques. L'icône commentée ici et reproduite *ci-dessus*, a été réalisée récemment en "interprétant" un modèle traditionnel grec du XVI<sup>e</sup> siècle.

Fig. 13 Icône grecque de St Georges du 17 e s.



Fig. 14 Icône russe de St George 19° s.

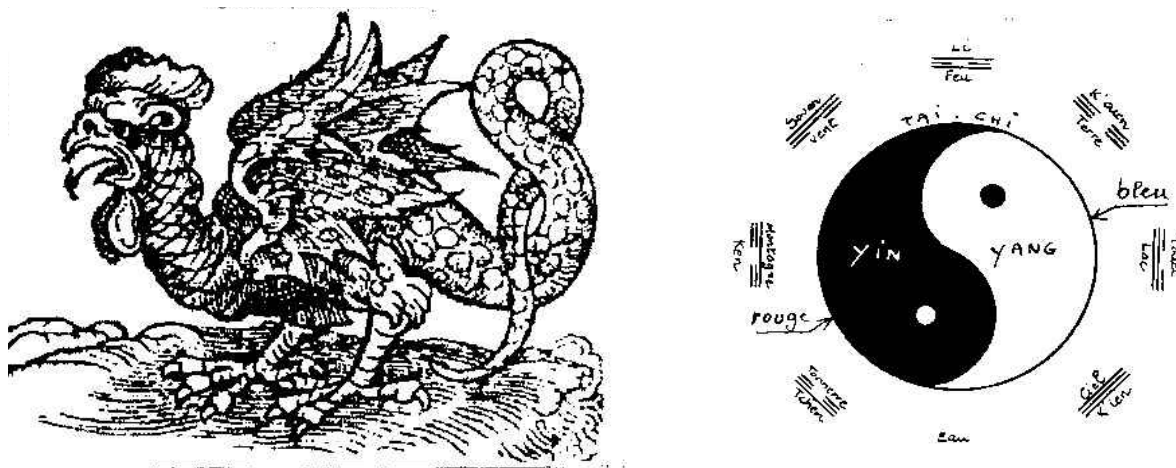


Cette icône était très populaire en Grèce (*figure 13*) et en Russie (*fig. 14*). Ce sujet a donné lieu à des représentations décadentes à partir du XVIIIe siècle : on voit la perte du sens symbolique profond avec la prédominance des éléments anecdotiques. Sous l'influence de la Renaissance, les icônes russes deviennent "réalistes" et sentimentales, le monde spirituel se perd dans le psychique. L'icône raconte une histoire, le visage de saint Georges exprime la violence extérieure de sa lutte, elle perd sa dimension spirituelle, sacrée et tend vers l'image religieuse.

Cette histoire est la suivante : St. Georges fut martyrisé au IIIe siècle en Cappadoce (Asie Mineure). L'épisode de sa vie représenté sur cette icône se réfère à la légende du chevalier St. Georges qui délivra la ville de Siline en Cappadoce d'un dragon féroce, dévoreur de bêtes et d'enfants. Ce dragon vivait près d'un étang et exigeait en rançon des jeunes filles à dévorer. Quand il ne resta plus que la fille du roi à sacrifier au monstre pour sauver la ville, celle-ci vêtue des habits royaux alla à la rencontre du dragon. En route elle rencontra le chevalier et lui exposa son malheur. Georges au nom de Jésus-Christ, alla combattre le dragon, le vainquit et délivra ainsi la princesse. Le roi et son peuple se convertirent au christianisme. Le culte de St. Georges s'est développé au IVe siècle en Palestine et fut répandu en occident par les croisés qui firent de ce chevalier, vainqueur du mal, leur saint patron. Richard Cœur de Lion mit l'Angleterre sous sa protection. St. Georges est également patron du Liban et jouit d'une grande popularité en Russie.

Une première lecture chrétienne de cette icône est celle d'un saint chevalier qui va christianiser un pays païen sous l'emprise du démon. Sur un autre plan il y a une référence à l'archange St. Michel qui figure également sur des icônes terrassant avec sa lance un dragon représentant Lucifer, l'ange déchu. Plus généralement cette icône représente le mythe universel de la lutte du Bien contre le Mal. Pour aller plus loin, entrons dans les différents éléments de cette icône en s'appuyant sur l'exposé précédent concernant la symbolique.

**Fig. 16** La « vouivre » Bourguignonne et le « yin et yang » chinois



### **Le dragon.**

Animal imaginaire, il se retrouve dans beaucoup de légendes et de mythes où il représente les forces du mal ou le gardien terrifiant d'un trésor caché dans les ténèbres. Il s'apparente au Python en Grèce, à Vitra en Inde, au Léviathan de la Bible et à la Vouivre en Bourgogne (*figure 16*). C'est un monstre hideux, serpent aquatique ou saurien terrestre, doté à la fois d'écailles de poisson, de pattes avec des griffes et d'ailes sans plumes. Crachant le feu par sa gueule terrifiante, il habite les entrailles de la terre ou dans les eaux profondes.

Ses couleurs, complémentaires, bleu-vert et rouge - orangé, soulignent son ambivalence d'eau et de feu. Au plan cosmique il représente les forces telluriques, le " chaos primordial ", les " eaux d'en bas ". Chez l'Homme il correspond au cerveau reptilien, incontrôlé, de l'instinct vital. Sur le plan psychologique et psychanalytique, il représente les émotions profondes, la violence incontrôlée, le " non accompli ", l'inacceptable, mais aussi l'être profond dévié par le péché originel à délivrer.

Le dragon sur les icônes est terrassé et non pas tué. D'ailleurs sur certaines icônes on voit la jeune princesse sauvée par St. Georges emmener le dragon apprivoisé en laisse. Cela rejoint le mythe de " l'épouse hideuse " se présentant sous la forme d'un serpent ou d'un crapaud que le prince prétendant doit " baiser " pour que la princesse qui lui est destinée reprenne sa forme. C'est ce qui fait dire à Rainer Maria Rilke (10) : " Tous les dragons de notre vie sont peut-être des princesses qui attendent de nous voir beau et courageux. Toutes choses terrifiantes ne sont peut-être que des choses sans secours qui attendent que nous les secourions. "

### **Le cheval blanc.**

A l'opposé du dragon, et le dominant, le cheval blanc, coursier solaire, est un symbole lumineux. Il est bien maîtrisé par le cavalier et fait entièrement corps avec lui. Il représente l'animalité de celui-ci, ses instincts, ses passions maîtrisées. Le cheval regarde le dragon, il informe le cavalier par son intuition. Sa queue " nouée " est un signe de la maîtrise des sens. Il est " tête-bêche " par rapport au dragon ce qui souligne leur adversité mais aussi leur complémentarité comme celle du " yang " ( représenté par un cheval ) et du " yin " ( représenté par un dragon ) en Chine (*figure 16*).

### **Le cavalier.**

Le cavalier vainqueur du dragon est habillé et armé en chevalier - guerrier mais de la classe des guerriers spirituels que sont les saints. Il est le chevalier servant de son seigneur dont il porte l'écusson et l'étendard. Il est à l'image de son saint patron St. Michel ou de Perceval en quête du saint Graal. Sa cuirasse d'or en fait un homme de lumière. Sur son bouclier-écusson apparaît un visage solaire, celui de son suzerain, le Christ - Roi auquel il a juré fidélité.

Sa main gauche qui tient les rênes du cheval, est posée sur son "hara" son centre énergétique. Son manteau rouge flotte au vent et l'enveloppe comme une flamme, il symbolise l'Esprit Saint qui l'anime et qui agit par sa main droite. Celle-ci tient la lance - étendard marquée de la croix et d'un signe. Celui-ci peut être interprété comme l'anagramme I.C.X.C. de Jésus-Christ en grec. Son bras, détendu, entièrement soumis à la force spirituelle, enfonce la lance dans la gueule du dragon dans un geste juste et lui transmet sa force transformante. Le visage du saint exprime non la violence des faibles mais la force intérieure tranquille, la sérénité de ceux qui ont mis leur confiance en Dieu.

**Les montagnes** participent à la dynamique de l'action elles représentent la terre sèche, dépouillée par l'ascèse, le désert illuminé par la lumière divine qui la transfigure.

**Les trois cercles bleus** en haut à droite représentent la Sainte Trinité avec la main du Père bénissant le chevalier.

**La composition** de l'icône, très structurée, bien que cachée, donne à l'icône toute sa force et son équilibre harmonieux : *(voir figure 17)*

**Fig. 17**



Le centre de la composition est la main gauche du cavalier qui tient les rênes. Une grande diagonale à 30 degrés sur la verticale, passant par ce centre relie la main de Dieu, le bouclier christique, le talon du cavalier et le sabot du pied arrière droit du cheval qui immobilise la patte gauche du dragon. La diagonale symétrique relie le globe de la lance au sabot droit avant du cheval tangentiel à la queue du dragon. Ces diagonales forment avec les horizontales passant par les points remarquables deux triangles équilatéraux opposés par le sommet qui représentent l'homme spirituel opposé à l'homme charnel et à son inaccompli.

Le cavalier et son cheval forment une courbe tendue comme celle d'un arc dont la lance serait la corde. En référence à la symbolique de l'espace psychique (*fig. 1*), on constate la conformité de la composition à ce que l'iconographe a voulu exprimer : alors que le cheval, bien maîtrisé, se situe dans le secteur de l'extériorisation intuitive, de l'action, le cavalier se retourne vers son intériorité et va sonder ses profondeurs par la diagonale dynamique de sa lance plantée dans la gueule du dragon.

**Ainsi cette icône peut, par ses éléments symboliques, nous introduire dans le mystère de l'Homme. Du point de vue chrétien, elle illustre le combat spirituel de l'Homme créé à l'image de Dieu et destiné à accéder à sa ressemblance en luttant contre ses passions et en réalisant son unité par la force de l'amour, jusque dans ses profondeurs inconscientes. L'Homme-Dieu, Jésus-Christ, est son modèle. L'icône rejoint ainsi ce que Marie-Madeleine Davy (2) disait du symbole : “ le symbole rappelle à l'homme ce qu'il est et ce qu'il peut devenir. ”**

**Alain Chenal,  
Novembre 2017**

## Table des auteurs et ouvrages cités.

- (1) Luc Benoît, “*Signes, symbole et mythes*”, P.U.F. Collection “ Que sais-je ”.
- (2) Marie-Madeleine Davy, “ *Initiation à la symbolique romane* ”, Flammarion 1997
- (3) Jean Chevalier et Alain Gheerbrant, “ *Dictionnaire des symboles* ”, Robert Lafont, coll. Jupiter 1983
- (4) Jacques Bonin et Raymond Montercy, “ *Eglises romanes chemin de lumière* ”, Mosaïque 2001.
- (5) René Guinon, “ *Les symboles et la science sacrée* ”, N.R.N., Galimard.
- (6) Annik de Souzenelle, “ *Le symbolisme du corps humain* ”, Dangles 1991.
- (7) Henri Corbin, “ *L’imagination créatrice dans le soufisme...* ”, Paris 1958
- (8) Jean-Yves Leloup, “ *L’icône, une école du regard* ”, Le Pommier 2000
- (9) Auteurs de livres sur l’iconographie :
  - Michel Quenot, “ *L’icône fenêtre sur l’absolu* ”, Cerf 1987
  - Paul Evdokimov, "L'art de l'icône, théologie de la beauté" DdB 1980
  - Daniel Rousseau, "L'icône, splendeur de Ton visage" DdB 1982
- (10) Rainer Maria Rilke, “ *Lettres à un jeune poète* ”, Grasset 1996
- (11) Théo Gimbels, « Les pouvoirs de la couleur » Sand 1987
- (12) Cahier N° 8 de l’Abbaye de Boscodon (04) : Nombre et lumière 2007